
Dossier de presse



Matériaux de construction Campus de Beaulieu, Rennes Une œuvre de Lara Almarcegui

Inauguration le lundi 26 mai 2014 à 12h30

Campus de Beaulieu - Université de Rennes 1
Bâtiment 32A
Allée Étienne Marey
F-35000 Rennes

Œuvre réalisée dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France.
Commanditaires : les étudiants du département Carrières Sociales de l'IUT de Rennes et l'Université de Rennes 1.
Médiation-production : 40mcube et Eternal Network

Relations avec la presse : Cyrille Guitard - 02 90 09 64 11 - contact@40mcube.org



Sommaire

Communiqué de presse.....	3
Présentation de la commande et de l'œuvre.....	4
Bio-bibliographie de Lara Almarcegui	6
Visuels disponibles.....	8
Entretien avec Lara Almarcegui	9
Le Campus de Beaulieu	12
Commanditaires	13
IUT de Rennes	13
IUT département Carrières Sociales.....	13
Université de Rennes 1.....	13
Médiation et production.....	14
40mcube	14
Eternal Network	14
L'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France.....	15
Informations pratiques	16

Communiqué de presse

Matériaux de construction, Campus de Beaulieu, Rennes Une œuvre de Lara Almarcegui

Inauguration le lundi 26 mai 2014 à 12h30

Campus de Beaulieu - Université de Rennes 1
Bâtiment 32A
Allée Étienne Marey
F-35000 Rennes

Les étudiants du département Carrières Sociales de l'IUT de Rennes, associés à un groupe d'enseignants et de personnels de l'Université de Rennes 1 ont souhaité devenir commanditaires d'une œuvre favorisant le dialogue entre différentes entités du campus de Beaulieu. Ce campus est le site principal de l'Université de Rennes 1. Il est constitué de nombreux bâtiments espacés les uns des autres et implantés sur de vastes zones de pelouses séparées par des passages piétonniers et des routes dédiées aux voitures. L'ensemble constitue un paysage à l'urbanisme singulier.

Sur les conseils de 40mcube, médiateur relais pour l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, cette commande artistique a été confiée à Lara Almarcegui. *Matériaux de construction, Campus de Beaulieu, Rennes* prend place sur le pignon d'un des bâtiments du campus. L'œuvre dresse la liste des matériaux qui ont été nécessaires à la construction de la totalité des bâtiments et voiries du campus et en précise la masse, comme une photographie chiffrée d'un instant T de ce territoire en permanente évolution. Elle est l'aboutissement d'un travail collectif ayant réuni différents services, personnels et étudiants de l'Université de Rennes 1 qui ont permis la définition du projet, les recherches nécessaires à sa réalisation et la mise en œuvre du protocole de calcul complexe élaboré par l'artiste.

Renseignements :
40mcube
02 90 09 64 11
contact@40mcube.org
www.40mcube.org

Œuvre réalisée dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France.

Médiation-production : 40mcube et Eternal Network

Commanditaires : Guy Cathelineau, président de l'Université de Rennes 1, Joël Thomas, président de l'IUT de Rennes, Gilles Le Certen, directeur de l'IUT de Rennes, Jean-Pierre Georgelin, ancien président de l'IUT de Rennes, Jacques Mirel, ancien directeur de l'IUT de Rennes, Christine Sammer, chef de département Carrières Sociales de l'IUT de Rennes, Philippe Dorval, enseignant d'arts plastiques et ancien chef de département Carrières Sociales de l'IUT de Rennes, Marie-Aude Lefevre, responsable du service culturel de l'Université de Rennes 1, Mathilde Beguet, Margo le Du, Florent Guérif, Anne-Claire Le Mignon, Pauline Migraine, Lauriane Guivarc'h, étudiants au département Carrières Sociales de l'IUT de Rennes, Grain de Sel, association des étudiants du département Carrières Sociales de l'IUT de Rennes, Quentin Cauchard, Stéphanie Juin, Clément Louis, Caroline Ly Boualong, Anaïs Maffart, Angélique Mauge, Laura Neumann, Laurette Prévot, Charline Raze, Anne Seveno-Barreau, Sophie Timon, Christophe Walle, Maud Corbet, Célia Duquenoy, Marine Josset, Marine Le Cars, Charlotte Le Foll, étudiants en DUT Carrières Sociales.

Relations avec la presse : Cyrille Guitard (contact@40mcube.org - 02 90 09 64 11). Visuels disponibles sur simple demande.

Présentation de la commande et de l'œuvre

Le contexte de la commande

L'institut universitaire de technologie de Rennes créé en 1966 est une composante à vocation professionnelle de l'université de Rennes 1. L'IUT de Rennes propose six spécialités aux étudiants : Carrières Sociales, Chimie, Génie Civil Construction Durable, Génie Électrique et Informatique Industrielle, Génie Mécanique et Productique et Gestion des Entreprises et des Administrations. La mission principale de l'IUT est la formation initiale à visée professionnelle.

Les enseignements du département Carrières Sociales de l'IUT visent à sensibiliser des étudiants non spécialistes aux pratiques artistiques contemporaines. Il active un réseau partenarial avec les acteurs régionaux de l'art contemporain. La formation propose ainsi aux étudiants de rencontrer et de fréquenter les œuvres, les artistes et de se familiariser avec les contours sociaux de l'art.

Philippe Dorval, enseignant d'arts plastiques et directeur du département Carrières Sociales, a sollicité l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France afin de proposer à ses étudiants, futurs acteurs sociaux, de se positionner en tant que commanditaires et de s'initier au fait que l'art peut unir, valoriser, éclairer et approfondir les multiples questions qui animent la société actuelle.

L'initiative des étudiants et des professeurs de l'IUT a été présentée aux autres enseignants des différents départements de l'IUT, à la direction de l'IUT et de l'Université Rennes 1. Au fur et à mesure de son avancement le projet a intégré d'autres étudiants d'autres filières de l'IUT.

La commande

Les étudiants de l'IUT Carrières Sociales ont constaté un manque de communication entre les individus d'une même promotion, entre les promotions (1^{ère} et 2^{ème} année) et les formations DUT et licence professionnelle. Par leur démarche de commande d'une œuvre d'art à un artiste contemporain, ils souhaitent être le moteur d'un changement et signifier l'esprit d'ouverture qui anime leur formation. Ils défendent l'idée que cette démarche doit être l'occasion de réaffirmer certaines valeurs telles que : se connaître, s'identifier, se parler. Ils souhaitent donc être impliqués de manière active dans l'élaboration de l'œuvre.



Présentation par Lara Almarcegui de son travail et de son projet aux commanditaires.
Photo : Alfonso Herranz.

L'action Nouveaux commanditaires peut apporter aux étudiants une solide expérience dans le domaine de la commande. Il leur permet de suivre une procédure et de participer à l'élaboration d'une œuvre durant les deux années de leur formation, mais aussi de travailler par le biais de l'art des questionnements de fond sur leur formation comme les usages (d'espaces, de normes, de relation avec d'autres départements, etc.), l'inscription dans le temps (avec la création de liens entre groupes de formation), le relais entre les promotions successives et la promotion du renouvellement des pratiques à l'intérieur du champ socio-culturel.

Le campus de l'Université de Rennes 1 est constitué de nombreux bâtiments espacés les uns des autres, implantés sur de vastes zones de pelouses séparées par des routes dédiées aux voitures et des passages piétonniers. Au vu de cet espace singulier et du constat fait d'un déficit de communication interne et ex-

terne au département Carrières Sociales de l'IUT, une attention particulière est apportée au contexte géographique et à l'emplacement de l'œuvre, afin que celle-ci soit à la fois visible et pratiquée par le plus grand nombre : étudiants de l'IUT (Carrières Sociales et Gestion des Entreprises et Administrations), étudiants des autres départements, professionnels de l'art contemporain et visiteurs extérieurs.

L'œuvre

Le projet de Lara Almarcegui, intitulé *Matériaux de construction, Campus de Beaulieu, Rennes*, consiste à calculer la masse de tous les matériaux de construction qui ont servi à bâtir les édifices du campus de Beaulieu depuis les années 1960. Cette liste de matériaux accompagnée de leur masse sera inscrite en lettrage noir sur la totalité du pignon Est du bâtiment 32A de l'Université de Rennes 1.



Conférence de Lara Almarcegui à l'Université de Rennes 1.

Un travail sur l'espace public, l'architecture et l'urbanisme

L'université est un espace public bénéficiant de vastes espaces verts tels qu'il en reste peu dans les villes. Le campus de Beaulieu est un espace tout à fait singulier, à part, une ville dans la ville.

Une grande partie des bâtiments du campus de Beaulieu a été dessinée à l'origine du projet de construction de l'ensemble du campus ; ce sont les bâtiments de Louis Arretche, bâtis entre 1961 et 1972. Les bâtiments sont répétitifs, selon un système qui permettait la préfabrication, comme pour la faculté des sciences de 95 000 m², biologie, géo-sciences, chimie etc. Des bâtiments étaient connectés par des couloirs couverts et des éléments plus originaux.

Le même architecte a travaillé sur des interventions plus ponctuelles jusqu'en 1980, puis d'autres architectes ont construit sur le campus en prenant toujours comme référence l'architecture d'Arretche.

Lara Almarcegui a proposé un projet qui éclaire le cadre de vie des étudiants et du personnel du Campus, qui déconstruit cet environnement pour mieux l'appréhender.

Un travail participatif

Le travail de Lara Almarcegui nécessite de constituer une équipe de recherche d'informations et d'autorisations diverses. Son projet implique les étudiants, les fédère, les amène à travailler en collaboration avec des services et compétences autres que ceux avec lesquels ils travaillent habituellement, comme l'Institut de géologie, le service culturel, l'IUT Génie Civil Construction Durable, la Direction des Ressources Immobilières.

Outre la définition du cahier des charges, les étudiants en Carrières Sociales ont réalisé le suivi de la commande et la recherche du lieu d'implantation de l'œuvre. Deux étudiantes de Génie Civil Construction Durable ont établi avec l'artiste la méthode et réalisé les calculs dans le cadre de leur projet de fin d'étude.

Une première

Les œuvres de Lara Almarcegui sont le plus souvent temporaires. *Matériaux de construction, Campus Beaulieu, Rennes* est la première œuvre pérenne de la série. Elle s'intègre dans l'architecture du campus de manière originale.

Lara Almarcegui

Née à 1972 à Saragosse (ES)
Vit et travaille à Rotterdam (NL)

Formation

1998 De Ateliers, Amsterdam (NL)
1995 École des beaux-arts, Université Cuenca (ES)

Expositions personnelles (sélection).

2014 *Matériaux de construction, Campus de Beaulieu* – Rennes (FR)
2013 Pavillon espagnol, 55e Biennale de Venise (IT)
Ivry souterrain – Le Credac, Centre d'art contemporain, Ivry-sur-Seine (FR)
Parque fluvial abandonado – MUSAC, León (ES)
2012 *Madrid Subterráneo* – CA2M, Madrid (ES)
2011 *Brachflächen, Grabungen, Baustoffe* – Künstlerhaus, Brême (DE)
Margin and City – CAAC Sevilla, Séville (ES)
Lara Almarcegui – Fondazione Pastificio Cerere, Rome (IT)
Een braakliggend terrein – Stedelijk Museum, Bois-le-Duc (NL)
2010 *Lara Almarcegui* – Secession, Vienne (AT)
Lara Almarcegui – Ludlow 38, New York (USA)
Art Basel : Statements – Ellen De Bruijne Projects, Bâle (CH)
2008 *Ruins in the Netherlands* – Galeria Pepe Cobo, Madrid (ES)
Guide to ruined Buildings in the Netherlands – Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam (NL)
Colocation #6 – La Box, École nationale supérieure d'art, Bourges (FR)
2007 *Construction Materials of the Exhibition Room* – Centro de Arte Contemporáneo, Malaga (ES)
Construction Materials of Frieze Art Fair – Frieze Projects, Frieze Art Fair, Londres (UK)
2004 *Lara Almarcegui* – Frac Bourgogne, Dijon (FR)
2003 *Lara Almarcegui* – INDEX The Swedish Art Foundation, Stockholm (SE)
Chantiers ouverts au public – Le Grand Café, centre d'art, Saint-Nazaire (FR)
Demolition in Front of the Exhibition Room – Marta Cervera Gallery, Madrid (ES)
2001 *Construction Materials* – Établissement d'en Face, Bruxelles (BE)

Expositions collectives (sélection).

2012 *TRACK* – Smak, Gand (BE)
Manifesta 9 – Genk (BE)
Materiality – Wyspa Insitute of Art, Gdansk (POL)
Parckdesign – Bruxelles (BE)
Kirunatopia – Bilmuseet, Umea (SE)
Beirut Experience – Villa Bernasconi, Genève (CH)
Contours of the Common – CCA Centre for Contemporary Art Derry, Londres (UK)
2011 *Found in Translation Chapter L* – Casino Luxembourg, Luxembourg (LUX)
Viaje a Yucatán – Museo Tamayo, Mexico (MX)
Over Your Cities Grass Will Grow – Hidde van Seggelen Gallery, Londres (UK)
Too Late, Too Little, (and how) to Fail Gracefully – Fort Asperen (NL)
Living as Art Form – Creative Time, New York (USA)
2010 *Biennale de Taipei* – Fine Arts Museum, Taipei (TW)
Communauté/Gemeinschaft – Kunstverein, Wolfsburg (DE)
Art – BOZAR, Bruxelles (BE)
Displacements – Arts Santa Monica, Barcelone (ES)
2009 *Radical Natures* – Barbican Art Centre, Londres (GB)
Athens Splendid Isolation – 2ème Biennale d'Athènes (GR)
City Mobility – Biennale d'architecture et d'urbanisme – Shenzhen (CN)
Evento – Biennale de Bordeaux (FR)
Forty Lives of One Space – 3ème Biennale de Moscou (RU)
The Boundary Layer – The Prairie Art Gallery, Grand Prairie, Alberta (CN)
2008 *Annual Report* – 7ème Biennale de Gwangju (KR)
Biennale de Taïwan (TW)
Matière à Paysage – La Galerie, Noisy-le-Sec (FR)
Estratos – PAC, Murcie (ES)

- 2007 8^{ème} Biennale de Sharjah : *Still Life, Art, Ecology and Politics of Change* – Sharjah Art Museum (AE)
 2006 *Momentum*, Festival of Nordic Art – Moss (NO)
 27^{ème} Biennale de Sao Paulo – Sao Paulo (BR)
 Biacs, Biennale de Séville – Séville (ES)
 2005 Public Act – Kunsthalle, Lund (SE)
Delicious – Saint-Trond (BE)
 2003 Biennale de Liverpool – Tate Liverpool (UK)
Common Property – 6^{ème} Biennale de Werkleitz, Halle (DE)
 LAB – Kröller Müller Museum, Otterlo (NL)
Catastrofi Minime – Museo di Arti Provincia di Nuoro (IT)
Idealism – De Appel, Amsterdam (NL)
Chantier Public – 40mcube, Rennes (FR)
1:1 x temps, quantités, proportions et fuites – Frac Bourgogne, Dijon (FR)
 2002 Bigtorino 2002 – Biennale de Turin (IT)
 2000 *Scripted Spaces* – Witte de With, Rotterdam (NL)
Espacio como Realidad, como Proyecto – Biennale de Pontevedra (ES)
 1999 Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam (NL)

Collections et bourses

- 2013 *Parque fluvial abandonado*, Léon (ES)
 2007 *Existencias*, Léon (ES)
 2006 *Wastedlands : Rotterdam Harbour 2003-18 ; Genk 2003-13 ; Madrid 2005-06 ; Moss 2006-07*, Dijon (FR)
 2005 *Matériaux de construction*, Dijon (FR)
 2004 *International Garden Festival*, Liverpool (UK)
 2002 *Hotel Fuentes de Ebro*, Zaragoza (ES)
 2000 Abris de jardin à Phalsbourg (FR)
 1998 Cavar, Léon (ES)

Publications

- Lara Almarcegui*, Turner, 2014.
 Lara Almarcegui, *Ruines de Bourgogne XIX-XXI*, Dijon : Frac Bourgogne, 2009.
 Lara Almarcegui, *Ruins in the Netherlands XIX-XXI*, Rotterdam : Episode Publisher, 2008
 Eva González-Sancho, *1 :1 x temps : quantités, proportions et fuites*, Dijon : Frac Bourgogne, 2007.
 Eva González-Sancho, « Raconter un lieu, raconter la ville... », in *Chantier public*, cat. exp., Rennes : 40mcube éditions, Paris : Archibooks, 2005.
 Ole Bouman, « La emancipacion del país de ninguna parte », *Pasajes de arquitectura y critica*, Mars, 2004.
Chantiers ouvert au public, Lara Almarcegui, Saint-Nazaire : Le Grand Café, centre d'art contemporain, 2003
 Ramon Tío Bellido, *Lara Almarcegui : démolitions, terrains vagues, jardins ouvriers*, Bruxelles : Etablissement d'en face projects, 2003.
 Torsten Smiededrecht, "Art and architecture: A reciprocal relation? Lara Almarcegui", *Architecture and design*, Septembre, 2003.
 Carole Smidt, « La fuerza del abandono: Lara Almarcegui », *A plus*, Novembre, 2002.
 Dominique van der Boogerd, *Lara Almarcegui*, De Amsterdam: De Ateliers, 2002.
 Moritz Kung, *Lost Past 2002-1914, Memorial signs for the present*, Gent: Anno 02, 2002.
 Santiago Cirugeda, *Lara arreglado*, Bruxelles : La Letre Volé, 2002.
 Béatrice Josse, *Cahier théorique*, n°1, Metz : FRAC Lorraine, 2002.
 Fernando Castro, *Los trazos de la canción*, Rome : Academia Española de Roma, 2001.
 Anna Minton, *Lara Almarcegui – Secession*, Berlin : Revolver, 2001
 David García Torres, *Lara Almarcegui, Construyendo mi volkstuin*, La Corogne : Arte Emergente, Sociedad Estatal Nuevo Milenio, 2001.
 Anne Pontégnie, "Lara Almarcegui takes apart the gallery", *Artforum digital*, Mai, 2001.
 Ricardo Forriols, « Lara Almarcegui, Periferias de Rötterdam », *Levante*, Avril, 2000.
 Dominique Ruyters, « Toerisme », *Metrópolis M*, n°2, Avril, 2000.
 Paco Barragán, « Biental de Fotografía de Rotterdam », *Lápiz*, n°16, 2000.
 María del Corral, *El espacio como proyecto, el espacio como realidad*, Pontevedra: Bienal de Pontevedra, 2000.
 Pierre-Olivier Rollin, « Les procesus plutôt que l'objet », *L'Art Mème*, n°10, 2000.
 José Antonio Álvarez Reyes, *Sentido y sensibilidad*, Madrid : El Periódico del Arte, 1999.
 Anne van Driel, *Birthe Lemeijer en Lara Almarcegui*, Amsterdam : Boletín del Stedelijk Museum Bureau, 1999.
 Richard Leydier, *Fantasy jacobica IV*, Paris : Art Press, 1999.
 Elena Vozmediano, "Itinerarios Divergentes", *El Mundo*, 16 janvier 1999.
 Fernando Golvano, *Lara Almarcegui*, Madrid : Sujetiles, Círculo Bellas Artes, 1998.

Visuels disponibles

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION CAMPUS DE BEAULIEU, RENNES

Béton	264 178	tonnes
Brique	107 849	tonnes
Mortier	24 164	tonnes
Asphalte	8 248	tonnes
Acier	6 909	tonnes
Plâtre	5 426	tonnes
Verre	1 687	tonnes
Bois	310	tonnes
Total	418 771	tonnes

Lara Almarcegui, *Matériaux de construction, Campus de Beaulieu, Rennes* (simulation), 2013.



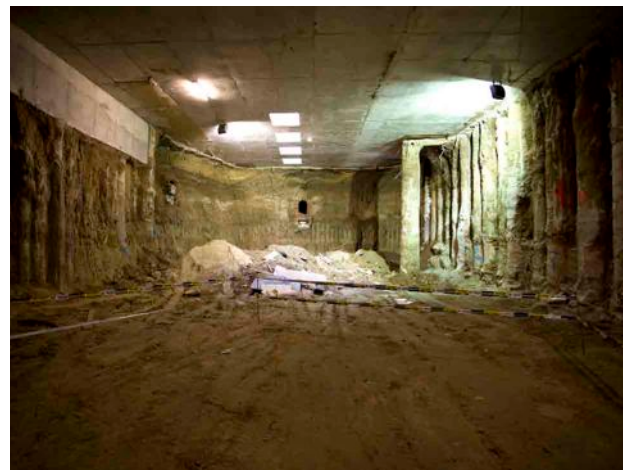
Lara Almarcegui, *Construction rubble of Secession's Main Hall, Vienne*, 2010.
Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne (Amsterdam).
Photo : Wolfgang Thaler



Lara Almarcegui, *Construction Material: Water Tower, Phalsbourg*, 2000.
Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne (Amsterdam).
Photo : Aurélie Mole.



Lara Almarcegui, *Construction rubble of the Spanish Pavillion, Biennale de Venise*, 2013.
Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne (Amsterdam). Photo : DR.



Lara Almarcegui, *Going Down Into a recently Excavated Tunnel, Madrid*, 2010.
Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne (Amsterdam).
Photo : Alfonso Herranz.

Entretien avec Lara Almarcegui

Réalisé par Aude Launay.

Publié dans la revue 02 n° 66, été 2013.

Il peut parfois être difficile de cerner ce qui fait œuvre dans le travail de Lara Almarcegui. Pour celle que les lieux traditionnellement dévolus à l'art incommode – l'atelier comme l'espace d'exposition – l'œuvre semble se répartir à la fois dans sa présentation matérielle au sein de l'exposition et dans l'incitation au public d'aller à la rencontre de l'espace extérieur, de le réinvestir et de regarder différemment le bâti. Ce sont ainsi les notions de propriété, d'urbanisation, de croissance et de contrôle du territoire qui sont remises en question dans une typologie restreinte : les guides qui répertorient ruines, terrains vagues ou souterrains d'un territoire donné ; les préservations de terrains en friche (représentées sous forme de diaporamas) ; les calculs des masses de matériaux de construction de bâtiments ou du poids des villes ; les processus de retrait puis de remise en place à l'identique des sols des lieux d'exposition... Relevant du « champ élargi de la sculpture », ces œuvres ne sont pas sans évoquer le film *Sous-sols de Paris* de Gordon Matta-Clark, la *New York Earth Room* de Walter De Maria, le champ de blé d'Agnes Denes en plein Manhattan et bien évidemment les non-sites définis par Robert Smithson dans l'irréductible tension qu'elles établissent entre espace extérieur et espace d'exposition. Révélant les processus transitionnels naturels qui tendent à être dissimulés dans les villes, l'artiste espagnole engage par là une réflexion sur le sens de l'histoire qui fait de la ruine non plus un élément poétique mais plutôt politique.

Aude Launay — En mars dernier, en amont de votre exposition au Crédac, vous avez organisé la visite d'un chantier d'excavation à Ivry-sur-Seine. Quel statut un événement de cette sorte prend-il au sein de votre œuvre ? Le définissez-vous comme une œuvre à part entière ou plutôt comme un complément à votre exposition ?

Lara Almarcegui — La visite de cette excavation était un projet en soi qui consistait en l'expérience d'être au-dessous de sa propre ville. L'idée était de voir les différentes couches de terre en partant de la couche artificielle et polluée et ensuite, plus profondément, les couches géologiques naturelles. Cette terre qui est là depuis des millions d'années était sur le point d'être ôtée les jours suivants, il me semblait donc intéressant d'offrir l'opportunité de l'observer avant qu'elle ne soit plus là.

A.L. — Est-ce une manière de déborder le temps circonscrit de l'exposition ?

L.A. — Les chantiers ont une temporalité qui leur est propre et qui est très différente de celle de l'espace d'exposition. Pour ce projet, nous avons dû nous adapter à cette temporalité. Dans le passé, j'essayais de me distancier de l'espace d'exposition en tant que site en travaillant dans d'autres endroits, désormais, j'essaie aussi de prendre de la distance par rapport à la durée de l'exposition.

A.L. — Vous produisez peu d’objets, mis à part quelques livres et photographies qui sont des formes de documents. Ils sont le lieu d’une temporalité encore autre que celle de l’exposition, ils forment le témoignage d’un moment donné qui peut être révolu lorsqu’ils sont présentés ; je pense par exemple au *Guide to the Wastelands of Flushing River* (2010). Est-ce dire que l’œuvre exposée n’est pas forcément le plus important ?

L.A. — Les guides des terrains vagues ne sont pas réellement des documents, ils sont pensés pour fonctionner comme des guides. Un guide est un outil destiné à faire venir le public sur un site, il ne contrôle pas le moment auquel le public s’y rend et, bien sûr, une grande partie du public n’ira pas sur le lieu qu’il décrit. Par contre, ce public saura, grâce au guide, que ce lieu existe et ce qui s’y passe. Les guides fonctionnent donc en puissance, ce que je trouve particulièrement intéressant.

A.L. — Peut-on dire aussi qu’en entraînant le regard vers l’extérieur par votre travail vous proposez une définition en creux de l’espace d’exposition ?

L.A. — Mon travail traite avant tout de l’espace urbain et de la manière dont il est conçu ; l’espace d’exposition m’intéresse peu. Je produis parfois des œuvres à son propos mais je l’appréhende alors comme construction et m’intéresse à ses caractéristiques en tant que tel. Bien évidemment, c’est aussi un positionnement par rapport à cet espace d’exposition.

A.L. — Pour en revenir à votre exposition au Crédac, vous avez choisi de produire un livre sur le sous-sol de la ville, intitulé *Ivry souterrain*, comme vous aviez pu le faire avec *Madrid Underground* lors de votre exposition au CA2M l’an passé. Que cherchiez-vous à démontrer en réalisant cet ouvrage ?

L.A. — J’aime savoir ce qui est sous mes pieds et comprendre de quoi sont faits les espaces : si je suis à Ivry, je travaille sur Ivry. Je ne parle pas du territoire mais de ce qui est caché, des infrastructures. Dans un contexte où la plupart des architectes et des artistes s’acharnent à dire que tous les lieux sont identiques, je vais à l’opposé, affirmant que tous les lieux sont différents les uns des autres : un terrain qui est à deux cents mètres d’un autre est différent du premier tout comme une ville diffère de la ville voisine ; peut-être est-ce en cela que l’on peut dire que mon travail est politique.

A.L. — Vous avez travaillé plus de trois ans à ce projet, étudiant pour cela des rapports d’archéologues, contactant des sociétés de chantiers : vous vous êtes livrée à une véritable enquête. À nouveau, comme dans vos guides des terrains vagues, dans votre série de *Construction Materials* ou encore dans vos calculs du poids des villes, vous répertoriez ce qui relève de l’inapparent ou plutôt de ce que l’on ne cherche pas à voir...

L.A. — Je m’intéresse aux endroits abandonnés que je vois comme des sites ayant échappé à une conception définie. La réflexion qui est au point de départ de mon travail est qu’il y a trop de plans, trop d’architecture et de construction partout ; tous les espaces sont rationalisés et correspondent à un programme. Je cherche des manières de supprimer cette surrationalisation, cela peut être en déconstruisant un lieu ou en présentant des lieux qui échappent à cette rationalisation excessive comme des terrains non encore exploités, des espaces souterrains ou abandonnés.

A.L. — Lorsqu’avec des œuvres telles qu’*An empty terrain in the Danshui River, Taipei* (2008) vous mettez en place la protection d’un terrain pour une durée déterminée, se pose avec une certaine évidence la question de l’« engagement » et de l’efficacité de l’artiste : outre le fait de donner à voir une situation, vous influez directement sur elle...

L.A. — En effet. Ce projet est le seul par lequel j’ai réellement réussi à influencer sur un lieu mais, ce qui est amusant, c’est que cette influence et ce changement consistent justement à m’assurer que le terrain n’en subira pas. L’œuvre réside littéralement dans le fait de protéger le terrain de toute intervention architecturale. J’ai maintes fois échoué à protéger des terrains – notamment à Brême, à Madrid ou au Havre – ce sont des projets extrêmement difficiles à mettre en place mais cela en vaut la peine parce que j’ai tout de même réussi à faire protéger quelques terrains définitivement. C’est dans de tels moments que le rêve devient réalité, j’ai du mal à croire que j’y sois parvenue.

A.L. — « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s’avisa de dire : “Ceci est à moi”, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. [1] » Votre travail s’inscrit-il dans une forme de « désobéissance civile » à la Thoreau ?

L.A. — J’ai en effet assez peu de respect pour la propriété privée terrienne, m’introduire sans permission sur un terrain relève de mes activités quotidiennes.

Depuis 2000, je suis impliquée dans un projet qui consiste à ouvrir des parcelles vides au public afin de les faire découvrir et de permettre aux gens d’en profiter. C’est incroyable de voir comme il est facile de changer l’usage d’un terrain, juste en réussissant à en ouvrir la grille. Récemment, j’ai essayé de développer le projet et de faire enlever toute la clôture d’un terrain inoccupé pour qu’il soit en contact direct avec la rue.

Je suis une grande admiratrice de Thoreau mais c’est surtout *Walden* qui m’a influencée ; son indépendance, le fait qu’il ne se pose pas en exemple mais qu’il livre son expérience personnelle sans dire aux autres comment se comporter ; son analyse de la manière dont les gens sont esclaves de la propriété et travaillent leur vie entière pour se payer leur part de propriété m’a beaucoup impressionnée : c’est encore tellement d’actualité !

A.L. — Dans votre guide *Ruins in the Netherlands XIX-XXI Century (2008)*, vous faites un parallèle entre le moment où un édifice est en ruine et le moment où il est en chantier, c’est en effet là que s’exposent le mieux sa structure mais aussi son impermanence. La ruine est l’équivalent du terrain vague dans le domaine du bâti, un espace de temps qui échappe au rationalisme, à l’utilitarisme ; c’est à la fois ce qui n’est plus et ce qui n’est pas encore. Une ville est presque toujours bâtie sur des ruines et ne peut échapper à son devenir ruines. Quels sont les auteurs ou les théoriciens qui ont influencé votre pensée en ce sens ?

L.A. — En ce qui concerne la question des ruines, je pense que le texte qui m’a le plus influencée a été « A Tour of the Monuments of Passaic », de Robert Smithson, publié dans *Artforum* en 1967. Alors qu’il y décrit les machines à l’arrêt, lors d’un week-end, il parle d’antimonuments, de ruines inversées et d’entropie. Le meilleur texte que j’ai pu lire sur les terrains vagues est un essai d’Ignasi de Solà Morales, un architecte barcelonais qui a développé l’idée du terrain vague comme espace de possibles. Il y a de nombreux auteurs qui ont écrit sur les ruines, j’aime les lire mais je ne sais pas s’ils ont une réelle influence sur moi. Par exemple, j’aime beaucoup Ballard qui, depuis les années soixante, présente une vision apocalyptique de la société. J’apprécie aussi vraiment les écrits de Mike Davis et de W. G. Sebald.

A.L. — Pouvez-vous évoquer le projet que vous développez pour la biennale de Venise ?

L.A. — Je prépare deux œuvres site-specific qui traitent de la configuration urbaine de Venise, de sa construction et de ce que pourrait être son futur. D’une part, une grande installation qui est une réflexion sur le pavillon espagnol en tant que bâtiment : elle en analysera les matériaux et les éléments qui ont servi à sa construction. D’autre part, un projet qui traitera d’un territoire plus vaste, incluant la lagune de Venise, la relation de la ville à ses îles et la manière dont elle s’est développée avec l’industrialisation. J’y présente l’île Sacca San Mattia, à Murano, qui est un gigantesque site d’enfouissement des déchets abandonné, constitué de rebus de l’industrie du verre, de gravats et de matière draguée de la lagune. C’est le plus grand espace non construit de Venise et il a suscité toutes sortes de plans extraordinaires. C’est un projet à plus petite échelle mais très ambitieux parce qu’il évoque la manière dont Venise gère son territoire, ses déchets et les divers projets de développement très controversés qui lui sont proposés.

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur les origines et les fondements de l’inégalité parmi les hommes* (1755), Paris, Flammarion, 1992, p. 222.

Le campus de Beaulieu

Construit à partir de 1961 à l'ouest de la ville de Rennes par l'architecte Louis Arretche, le campus de Beaulieu s'étend sur 60 hectares. Il regroupe les formations et activités de recherche développées à l'Université de Rennes 1 dans les domaines des sciences et technologie ainsi que philosophie, mais aussi différentes entités telles que l'école nationale supérieure de chimie de Rennes, l'INSA de Rennes, Supélec, etc. Espace singulier, il est une véritable ville dans la ville.

Une grande partie des bâtiments du campus de Beaulieu a été dessinée dès l'origine du projet de construction de l'ensemble du campus : ce sont les bâtiments de Louis Arretche bâtis entre 1961 et 1972 selon un système permettant la préfabrication, comme en témoigne la faculté des sciences. Ces bâtiments étaient connectés par des couloirs couverts et des éléments plus originaux. Arretche a continué à travailler sur des interventions plus ponctuelles jusqu'en 1980, d'autres architectes intervenant par la suite en s'inspirant de ses réalisations pour poursuivre la construction de ce campus en permanente évolution.

L'œuvre réalisée par Lara Almarcegui permet de figer un état du campus à un instant T. Elle a calculé la masse de tous les matériaux qui ont servi à bâtir les bâtiments et la voirie qui le composent. Elle inscrit la liste de ces matériaux avec leur masse sur le pignon d'un des bâtiments du campus, synthétisant cet environnement pour mieux l'appréhender.



Vues du campus de Beaulieu à différentes étapes de sa réalisation.
©Heurtier.

Commanditaires

IUT de Rennes

L'Institut Universitaire de Technologie de Rennes créé en 1966 est une composante à vocation professionnelle de l'Université de Rennes 1. Il propose six spécialités aux étudiants : Carrières Sociales, Chimie, Génie Civil Construction Durable, Génie Électrique et Informatique Industrielle, Génie Mécanique et Productique et Gestion des Entreprises et des Administrations.

Sa mission principale est la formation initiale ou continue à visée professionnelle : elle conduit au DUT (Diplôme Universitaire de Technologie), diplôme de premier cycle universitaire. En prolongement ou en complément de ce diplôme, treize licences professionnelles sont actuellement proposées dont la moitié en alternance. Le nombre total des étudiants inscrit à l'IUT de Rennes est d'environ 1800.

L'enseignement dispensé, articulant savoir et savoir-faire, est composé à 80 % de travaux dirigés, de travaux pratiques et de projets.

IUT - Département Carrières Sociales

Le département Carrières Sociales forme à l'animation sociale et socioculturelle. Formation universitaire et professionnalisante, son réseau partenarial est important, tout particulièrement dans le domaine des arts visuels. Un axe de travail est développé fortement pour mener des projets associant artistes et étudiants autour d'enjeux formateurs, dans une double dimension d'éducation artistique et de familiarisation avec l'art pour les étudiants, le personnel et les intervenants extérieurs.

Université de Rennes 1

L'Université de Rennes 1 est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPCSCP), régi par les dispositions de la loi du 26 janvier 1984 sur l'enseignement supérieur.

Université pluridisciplinaire et multisites, elle fonde son action sur une longue tradition d'enseignement et de recherche, ces deux missions étant étroitement liées : l'enseignement comme raison d'être et la recherche comme identité et pas-seport.

Pluridisciplinaire, elle inclut les sciences et technologies, la santé, les sciences humaines et sociales.

Multisites, elle est présente en Bretagne, à Rennes avec trois grands campus, à Bailleron dans le Golfe du Morbihan, Dinard, Fougères, Lannion, Paimpont, Penmarc'h, Saint-Brieuc et à Saint-Malo.

Par la qualité de ses équipes, l'Université de Rennes 1 est un pôle d'attraction et un centre de références international pour tous les étudiants de Bretagne, des autres régions de France et pour les étudiants étrangers.

Elle offre ainsi une palette de formations initiales constamment adaptée et de plus en plus professionnalisante. Outre la présence traditionnelle en cours, les étudiants inscrits à l'Université de Rennes 1 peuvent aussi se former par alternance, par apprentissage et, via internet, en ligne et à distance.

Cet établissement, accompagné par les grands organismes de recherche, structure sa politique de recherche scientifique autour de cinq axes prioritaires (Europe, environnement, vie et santé, matériaux, télécommunications).

L'Université de Rennes 1 est une des quatre universités de Bretagne. Depuis janvier 2007, elle est membre fondateur du pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) « Université européenne de Bretagne », prévu pour développer l'activité recherche, renforcer sa lisibilité en France et à l'international et se préparer à utiliser des budgets plus importants.

Médiation et production

40mcube

Créé à Rennes en 2001, 40mcube est un espace d'exposition d'art contemporain, un atelier de production d'œuvres, un lieu de résidences d'artistes et un bureau d'organisation de projets d'art contemporain.

L'une des principales activités de 40mcube est la production d'œuvres, un travail étroit et suivi avec les artistes tout au long de la chaîne que sont l'étude de faisabilité, la fabrication et le suivi technique, jusqu'à la présentation des œuvres, leur diffusion et leur médiation auprès du public.

40mcube occupe un bâtiment industriel comprenant un espace d'exposition de 170 m², la Black Room (espace dédié à une programmation internationale de films d'artistes), un atelier de production d'œuvres qui permet d'accueillir des artistes en résidence et des bureaux, sur une parcelle de 1100 m². Cet extérieur est pensé comme un espace public, un parc de sculptures urbain pouvant accueillir des projets artistiques temporaires ou pérennes.

Au-delà de ce parc de sculptures, 40mcube met en œuvres des projets artistiques prenant place dans des lieux partenaires et dans l'espace public, notamment avec le projet *Chantier public* et le dispositif des Nouveaux commanditaires initié par la Fondation de France. 40mcube accompagne particuliers, entreprises, administrations dans la constitution d'une collection ou la commande d'une œuvre d'art.

Président : Yves Périssé

Directrice artistique, commissaire des expositions : Anne Langlois

Directeur de production, chargé de la commande : Patrice Goasduff

Chargé de médiation, de communication et des relations avec la presse : Cyrille Guitard

Eternal Network

Créée en 1999 à Tours, l'association Eternal Network instruit et accompagne des projets d'art contemporain depuis leur définition jusqu'à leur réalisation et leur transmission.

Eternal Network invente des modalités nouvelles dans la production et la diffusion d'œuvres d'art contemporain. Avec l'ambition d'offrir au plus grand nombre la possibilité de découvrir les multiples formes de la création artistique d'aujourd'hui, Eternal Network affronte l'espace du réel dans ses différents aspects - l'environnement urbain, les monuments historiques, le milieu rural, le paysage.

Eternal Network active ainsi la création artistique au cœur de problématiques actuelles : le développement urbain, les innovations économiques et écologiques, la transmission et l'apprentissage des savoirs, l'appréhension d'une mémoire et par extension d'une identité...

Eternal Network est médiateur agréé par la Fondation de France pour l'action Nouveaux commanditaires pour l'Ouest de la France : régions Centre, Bretagne, Poitou-Charentes, Pays-de-Loire) et en 2013 en PACA dans le cadre de Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture.

Présidence : Victoire Dubruel

Direction : Anastassia Makridou-Bretonneau

Coordination : Éric Foucault

Communication-édition : Marion Sarrazin

Suivi financier : Rémi Lebugle

L'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France

The logo of the Fondation de France, consisting of the text 'Fondation de France' in white on a black rectangular background.

Un protocole de production artistique innovante

L'action Nouveaux commanditaires initiée par la Fondation de France permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire, d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations en leur passant commande d'une œuvre. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel agréé par la Fondation de France, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.

Portée par un organisme dédié au mécénat

Les Nouveaux commanditaires sont nés de la rencontre entre le désir d'un artiste et le projet d'une institution. En 1993, la Fondation de France a développé un programme culturel en accord avec ses missions : appuyer les initiatives de citoyens qui, ensemble, s'emparent des problèmes d'intérêt général ; soutenir en priorité les démarches innovantes, porteuses des solutions de demain ; favoriser les rencontres entre les différents acteurs de la société.

Elle voulait par ailleurs inscrire son intervention dans la production artistique. Elle confia cette mission à François Hers, lui-même artiste, qui cherchait à renouveler les modalités de production artistique, autour de deux enjeux principaux : rapprocher la société de ses artistes, et donner une valeur d'usage à l'art en l'ancrant dans des enjeux qui concernent directement les citoyens.

Mise en œuvre sur l'ensemble du territoire, dans des contextes variés

En France, plus de 400 œuvres ont été produites ou sont en cours à ce jour dans dix-neuf régions, pour moitié en zone rurale, et dans des contextes extrêmement variés : communes urbaines, sub-urbaines ou rurales, espaces ou institutions publiques (lycées, hôpitaux, prisons), associations, etc. L'action Nouveaux commanditaires est également reprise dans des pays européens, notamment en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Pologne et en Norvège.

Huit médiateurs mettent aujourd'hui en œuvre ce protocole de production artistique en France. Experts sur la scène de l'art contemporain, à la fois médiateurs et producteurs, ils accompagnent des citoyens confrontés à un problème tel qu'une désertification rurale, la recherche identitaire d'une communauté ou d'un territoire, une perte ou une demande de sens, la violence urbaine ou institutionnelle, un besoin d'aménagement ou de revitalisation des liens sociaux, pour passer commande d'une œuvre à un artiste qui va prendre en compte les souhaits et besoins exprimés.

Des artistes aux pratiques les plus variées, souvent de renommée internationale, s'y sont investis, tels que Sarkis, Rémy Zaugg, Tadashi Kawamata, Michelangelo Pistoletto, John Armleder, Ettore Spalletti, Jessica Stockholder, Cécile Bart, Jean-Luc Moulène, Shigeru Ban, Claude Lévêque, Jan Kopp, Xavier Veilhan, Didier Marcel, Yona Friedman, Matali Crasset, Bertrand Lavier, Christopher Wool, Jean-Luc Vilmouth, ...

La production d'une œuvre élaborée dans le cadre des Nouveaux commanditaires réunit de nombreux partenaires, acteurs privés et publics d'un même territoire. Les communes sont les plus nombreuses, aux côtés du Ministère de la Culture et de différents autres services de l'Etat, des entreprises privées, des conseils généraux, des conseils régionaux, des associations...

www.nouveauxcommanditaires.eu

La Fondation de France soutient des projets concrets et innovants qui répondent aux besoins des personnes face aux problèmes posés par l'évolution rapide de la société. Elle agit dans quatre domaines : l'aide aux personnes vulnérables, le développement de la connaissance, l'environnement et le développement de la philanthropie. Elle aide les donateurs à choisir les meilleurs projets, conseille les fondateurs sur leur champ d'intervention et sur le cadre juridique et fiscal le plus approprié.

En 2012, elle a accompagné 715 fonds et fondations individualisés sous son égide et distribué 150,5 millions d'euros sous forme de 8400 subventions, prix et bourses.

Indépendante et privée, la Fondation de France ne reçoit aucune subvention et ne peut agir que grâce à la générosité des donateurs.

www.fondationdefrance.org

Informations pratiques

Matériaux de construction, Campus de Beaulieu, Rennes

Lara Almarcegui

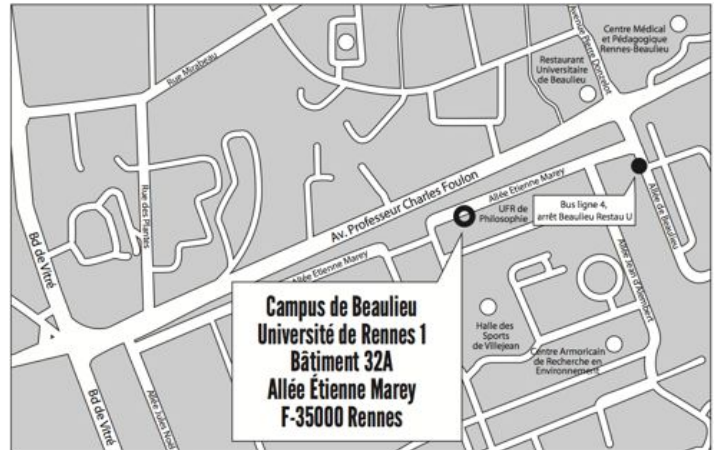
Campus de Beaulieu
Université de Rennes 1
Bâtiment 32A
Allée Étienne Marey
F-35000 Rennes

Inauguration le lundi 26.05.14 à 12h30

Œuvre réalisée dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France.

Commanditaires : étudiants du département
Carrières Sociales de l'IUT de Rennes et l'Université
de Rennes 1

Médiation-production : 40mcube et Eternal Network



Calculs

Yaëlle Épyneau et Noémie Chauvineau, étudiantes au département Génie Civil Construction Durable de l'IUT de Rennes

Suivi des calculs

Antoine Herzog, pôle moyens communs et qualité, direction des ressources immobilières, Université de Rennes 1

Céline Chauvet-Cantagrel, enseignante, département Génie Civil Construction Durable de l'IUT de Rennes

Nicolas Thébault, architecte, Anthracite Architecture, Rennes

Suivi des travaux

Guy Le Gonidec, service technique immobilier, Université de Rennes 1

Remerciements

Gabriel Caloz, vice-président en charge des finances et du patrimoine, Université de Rennes 1 - Myriam Ravalet, directrice de cabinet, Université de Rennes 1 - Véronique Saint-Mleux, chargée d'affaires juridiques, Université de Rennes 1 - Sophie Charlou, responsable administrative, IUT de Rennes - Nelly Durand, service financier, Université de Rennes 1 - Philippe Rabiller, responsable du campus de Beaulieu, Université de Rennes 1 - Guy Le Gonidec, service technique immobilier, Université de Rennes 1 - René Lefebvre, directeur de l'UFR de philosophie, Université de Rennes 1 - Laurence Kern-Cordon, responsable du service TP Biochimie, Université de Rennes 1 - Bertrand Braunschweig, directeur de l'INRIA Rennes - Hayley Moore, Clémence Canet, Jeanne Dantin, Simon Rannou, stagiaires.

Médiation-production

40mcube
Production et diffusion d'art contemporain

